

## AU NOM DU « PAIR »

### PARTIR 1 AN

A 18 ans, j'ai appris qu'être « au bon endroit, au bon moment » a une répercussion capitale sur la suite des événements... Après mon baccalauréat, voulant m'orienter dans une profession internationale, il me fallait progresser dans ma connaissance de l'Allemand. Comme moyen le plus efficace et surtout économique - de mémoire, le programme Erasmus (échange d'étudiants pouvant étudier et habiter sur le campus d'une université européenne) n'existant pas à l'époque - j'ai opté pour un travail de fille au pair dans une famille Allemande. La décision n'est pas évidente à prendre, surtout à cet âge où l'on est assez peu sûr de soi, fragile et où l'on se pose tant de questions sur l'avenir. Dès mes 14 ans, adolescente, j'avais fait des séjours linguistiques de 15 jours en Angleterre et 2 mois aux Etats-Unis, voyages grâce auxquels j'ai mieux maîtrisé la langue anglaise. Partir 1 an dans le pays me parut la meilleure solution même si c'est douloureux et déstabilisant pour une jeune de quitter son environnement et ses amis (je craignais qu'ils ne m'oublient...) Malgré la peur de l'inconnu, me voilà sur le quai de gare de Cologne un petit matin de Septembre 1985...

### PRISE DE CONTACT

Au téléphone, la conversation avec la mère de famille m'avait réconfortée : elle maîtrisait le français, alors que je n'avais étudié l'allemand que 2 années, comme 3<sup>ème</sup> langue ; j'avais un handicap. De plus, elle avait vécu plus jeune l'expérience de fille au pair, cela m'a rassurée ; il me semblait qu'elle pouvait comprendre l'angoisse d'être loin de chez moi.

Mais l'accueil fut loin d'être chaleureux : il est vrai que mon train arrivait à 6h30 du matin et les parents ont insisté pour me chercher à la gare. Les présentations furent brèves : le père venu seul m'a montré ma chambre en hâte et est parti rejoindre sa femme au lit pour une grasse matinée... Je ne m'attendais pas au tapis rouge, mais là ce fut une entrée en matière peu engageante, à l'effet d'une douche froide !

Les jours qui ont suivi n'ont pas laissé présager une entente des meilleures... On m'employait comme une femme de ménage, et je me sentais vraiment mal considérée. Certes encore immature, mais surtout déracinée, j'étais vulnérable et j'avais besoin d'une famille de substitution pour m'intégrer, ma « maman à moi » me manquant tellement...

La famille était reconstituée : 2 jeunes enfants de 6 ans, chacun d'un précédent mariage, 1 autre adoptée (8 ans) et encore 2 jumeaux à naître dans les deux mois suivant mon arrivée... Concentrés sur leurs propres problèmes personnels à gérer, les parents n'avaient pas de temps, ni d'attention à m'accorder. 5 enfants, cela fait beaucoup d'un coup !

J'espérais cependant me faire accepter en m'occupant au mieux de tout ce petit monde, malgré mon peu d'expérience avec les enfants... Mais les difficultés se sont révélées énormes et le fossé s'est encore plus creusé ; le pire étant l'absence de complicité avec la maman, bien qu'elle eut connu une situation similaire dans le passé. Au contraire... elle prenait un malin plaisir à se moquer de moi, se montrant impatiente, excédée malgré mes tentatives pour pratiquer l'allemand...

### ALLO MAMAN, BOBO !

J'ai téléphoné en pleurs chez moi à Paris. Ma mère ne s'est pas attendrie et m'a secouée, me conseillant de m'accrocher courageusement, m'interdisant de rentrer sur une défaite. J'étais catastrophée et désespérée, aussi je me suis adressée à l'organisme qui m'avait placée chez cette famille d'accueil, pour évoquer les complications rencontrées (en langue étrangère, non sans difficulté). J'espérais changer de famille en cours de route : y'avait-il 1 solution dans la même ville ? La secrétaire m'a assurée qu'elle s'occupait de moi, mais je n'avais aucune certitude que l'on me trouverait une famille aussitôt. J'ai entamé ma 3ème semaine à contre-cœur, faisant des efforts pour faire face à la mauvaise ambiance, et en attendant avec impatience un miracle....

Pendant ce temps, chez la famille BOLZ dans la banlieue de Cologne, Nicola âgée de 4 ans avait joué un tour à sa maman, en lui dérobant les dossiers de trois jeunes italiennes, parmi lesquelles celle-ci devait choisir une fille au pair. Ne retrouvant pas les papiers après maintes recherches (la petite fille les ayant bien cachés !) - Birgit la maman téléphona à l'organisme pour s'excuser. La secrétaire lui apprit notre conversation de la veille et proposa une rencontre puisque j'étais déjà sur place ; ce fut organisé 2 jours plus tard.

### LE COUP DE FOUDRE

Lors du dîner, j'ai bien sûr rencontré les 2 enfants, l'espiègle Nicola et son petit frère Constantin, encore bébé de 9 mois. Mais surtout les parents qui m'ont fait une impression bien agréable. Ils ont pris le temps de m'expliquer ce qu'ils attendaient de la jeune fille. Avocats surmenés, ils avaient déjà une employée à domicile, « Tanta » gouvernante de 50 ans, qui les soulageait dans la lourde tâche de tenir la maison et s'occuper des enfants. Ma pauvre expérience dans le domaine n'était pas selon eux un obstacle, il fallait bien que j'apprenne et ils me faisaient confiance. Touchée par leur intérêt, j'ai parlé de ma personnalité, défauts et qualités, et ce que j'étais prête à donner de moi.

Voulant m'éviter de prendre une décision à la hâte, sachant que je souhaitais changer de famille au plus vite, les parents BOLZ me laissèrent quelques jours pour réfléchir, et aussi en rediscuter entre eux. Ma décision était prise la nuit même ; j'avais passé une soirée exceptionnelle, chaleureuse. Sur tous les sujets abordés avec tolérance, nous étions d'accord, et cela correspondait à ce que j'attendais comme vie de famille. Je m'étais sentie respectée, écoutée et j'avais sincèrement envie de faire plus ample connaissance avec ces gens.

Deux jours plus tard, mon cœur battait très fort en les rappelant : j'appréhendais que leur décision soit contraire à la mienne ; cela m'aurait terriblement déçue. J'ai bondi de joie quand j'appris qu'ils avaient été séduits par notre premier contact et souhaitaient m'accueillir au sein de leur famille. Fin Octobre 1985 j'emmenageais chez les WEIGEL-BOLZ.

### **8 MOIS DE BONHEUR COMMENCAIENT...**

Après 4 semaines décourageantes, ma persévérance fut récompensée : j'intégrais une famille d'une extrême disponibilité, des êtres humains généreux et intéressants, pour qui je me suis dévouée.

Dans son contrat d'embauche, la fille au pair dispose de certaines soirées et 2 week-ends libres par mois. Je prenais des cours du soir à la « VolksHochSchule », pour parfaire ma grammaire, et participais tous les 15 jours à la rencontre entre filles au pair, où nous échangeons sur nos expériences, compatissant et rassurant les plus démunies qui traversaient des situations délicates... Pour ma part, j'étais heureuse d'avoir dépassé ce cap difficile !

Malgré cette nouvelle liberté, ce fut mon choix personnel de passer un maximum de mon temps libre, avec ma famille d'accueil ; la maman surnommée « Gittie » & le papa Klaus m'emmenaient partout avec leurs 2 enfants : ils m'invitaient souvent à manger avec eux au restaurant, découvrir la région de Bonn, faire de la luge en forêt ou du patin à glace, du ski en Bavière pour les vacances, visiter un musée, confectionner des gâteaux de Noël avec la grand-mère. Même cuisiner une omelette avec les enfants était une fête ! Parfaitement intégrée, j'avais ma place au sein de la famille, toujours gentiment accueillie par les cousins, oncles et tantes...

### **LES PETITES ATTENTIONS FONT LES GRANDS MOMENTS**

J'ai participé à de nombreux moments familiaux privilégiés, comme ce long week-end où j'étais invitée par les grands-parents qui fêtaient leur anniversaire de mariage, dans un hôtel de Luxe en Forêt Noire... Je revenais d'un court passage en France pour un examen d'entrée dans une école d'Hôtellerie. Klaus, soucieux de ne pas pouvoir me retrouver à mon arrivée à la gare où il venait me chercher, avait eu la délicatesse pour me faire patienter, de contacter une hôtesse qui m'a accueillie et accompagnée une partie de l'après-midi afin que je ne sois pas seule...

Régulièrement, à mon grand plaisir, un rituel s'est instauré avec les deux parents : chaque soir à leur retour du travail, les enfants couchés, nous dinions tous les 3 pour discuter sur la journée écoulée. Je leur racontais les premiers essais de Constantin à quatre pattes, les mots qu'il commençait à comprendre, ou une anecdote avec la plus grande, Nicola... La maman adorait les photos que je faisais des enfants (sur la balançoire, emmitoufflés sur la luge, chez le coiffeur, à table où on faisait des petits-déjeuners gargantuesques...), car je réussissais à figer des instants magiques et des expressions attendrissantes.

Ma plus grande fierté fut d'offrir à Gittie son plus beau cadeau d'anniversaire : Constantin avait fait de gros progrès - après un entraînement quotidien - et réussit à faire ses premiers pas vers elle, à son retour du travail. Elle en fut très émue.

### **TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN**

Heureusement, grâce à ma ténacité, j'ai surmonté les difficultés chez la première famille d'accueil et je ne suis pas restée sur un échec. Finalement, la malice de Nicola a entraîné un retournement de situation positif... Quelle coquine ! Nous en avons souvent rigolé avec ses parents !

Cette année en Allemagne aura marqué toute ma vie : quelle chance de participer à l'éducation de 2 charmants enfants ! Et j'ai été comblée par une vie de famille épanouissante et l'aboutissement d'une belle amitié avec les WEIGEL-BOLZ. Mon niveau acquis en Allemand m'a donné un atout pour réussir dans mon métier... Je travaille depuis 15 ans dans l'hôtellerie, et j'ai vécu dans diverses régions de France (en Alsace où justement la connaissance de l'Allemand est indispensable ; à présent en Corse, où il s'avère bien utile) puis au Canada. Capable de m'adapter et d'endurer parfois de rudes conditions de vie et de travail, j'estime avoir eu une mobilité constructive.

Cette expérience de la vie avec de jeunes enfants a eu d'heureuses répercussions sur mon comportement ; je n'oublie pas mes jeunes amis d'outre-Rhin, qui m'ont émancipée et procuré de merveilleux souvenirs !

LA VIE CONTINUE...

D'autres filles au pair se sont succédées pour aider les parents, mais à chaque fois que j'ai écrit ou me suis rendue sur place, la maman m'a avoué que je suis la seule à rester en contact avec autant de fidélité... Je crois que pour eux aussi, cela a été important de m'avoir sous leur toit. Selon moi, Klaus et Gittie ont tenu à merveille leur rôle de parents : ils m'ont « élevée », façonnée et ouvert à la vie. D'une certaine façon j'ai été leur grande fille, avec toutes les contrariétés qu'impliquent une adolescente ; cela les a en quelque sorte préparés, avec des années d'avance !

J'ai rendu visite à la famille à deux reprises : j'ai revu Nicola et Constantin à 8 et 5 ans, puis 15 et 12 ans... Nicola était devenue une jolie jeune fille et sortait au bal du lycée, avec son petit ami... Constantin, passionné de football et d'Internet, un beau garçon, fanfaron et original. Ils avaient bien grandi !

1985 - 2010 : 25 ANS !

Je pense souvent à « ma famille allemande » comme je l'appelle...

- \* J'ai conscience d'avoir été préparée à mon métier, grâce à la vie vécue chez les WEIGEL-BOLZ : motivée par leur goût de recevoir amis et famille, à décorer joliment leur maison.... J'ai été sensible à leur gentillesse innée... Gittie et Klaus ont fait mon instruction générale en parlant culture, m'expliquant les traditions, us et coutumes allemandes. Curieux eux aussi, me questionnant sur les régions de France ou mes voyages précédents... Si je suis à l'aise en société, je le leur dois. Je leur suis sincèrement reconnaissante pour tout ce que j'ai appris auprès d'eux.
- \* C'est Nicola principalement qui à 4 ans, m'a enseigné sa langue : je pointais un objet du doigt et elle me disait le mot correspondant... N'est pas incroyable ? Nous avons été les meilleures amies pendant cette année exceptionnelle ! Quant je l'ai revue quelques années plus tard, ça m'a fait l'effet d'être sa grande sœur, émerveillée de la revoir transformée...
- \* Quant à Constantin tendrement surnommé « Stumpi-Lumpi » & « Ampelman » (petit pantin) il m'a révélée à mes fonctions maternelles (quand je changeais ses couches, je lui chantais des comptines françaises, je ne sais pas si ça l'a aidé par la suite, dans son apprentissage du Français à l'école ?!). Même si je n'ai pas d'enfants à ce jour, j'estime avoir eu le bonheur de me consacrer à un tout petit, une sacrée responsabilité que ses parents m'ont offerte (déjà à l'époque, je m'étais imaginé que Nicola pourrait s'occuper des miens, comme fille au pair à son tour !)

Je n'ai pas revu la famille depuis près de 10 ans. J'écris encore régulièrement à Gittie (j'ai 36 ans, son âge quand elle m'a accueillie). A présent les « enfants » doivent avoir 22 et 19 ans, déjà des adultes ! J'espère qu'ils se décideront à me rendre visite dans mon pays, et qu'un jour ils me présenteront leur propre famille... J'en serais heureuse et les accueillerai à bras - et cœur - ouverts...